

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[332. Londres, Dimanche 29 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

332. Londres, Dimanche 29 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[332. Paris, Vendredi 27 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[334. Paris, Mardi 31 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit L'effet de cette grosse majorité est considérable ici, et me servira j'espère.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote875-876, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription332. Londres, Dimanche 29 mars 1840

9 heures

L'effet de cette grosse majorité est considérable ici, et me servira, j'espère. J'avais hier Lord John Russel chez Lord Normanby. J'ai vu le soir lord Landsdowne et M. Macaulay. Ils sont disposés à compter avec nous. Ellice est charmé. Il partira décidément le vendredi 10 avril. Il est bien heureux. J'ai causé hier soir avec le révérend M Sidney Smith, qui a réellement beaucoup d'esprit. Mais tout le monde s'y attend, tout le monde vous en avertit. C'est son état d'avoir de l'esprit comme c'est l'état de Lady Seymour d'être belle. On demande de l'esprit à M. Sidney Smith, comme une voiture à un sellier. Rien ici ne va facilement librement, sans attente, ni dessein. Tout est classé, arrangé, convenu. On fait bien d'avoir de la liberté politique, car on n'en a pas d'autre.

La Duchesse de Sutherland dinait chez Lord Normanby. Je confirme mon dire d'hier. Elle compte évidemment sur vous, chez elle. Elle s'informe de la date de votre arrivée. Après le Parlement au mois d'Aout, ils ont le projet d'aller en Ecosse où ils n'ont pas été depuis longtemps.

Lord Grey est arrivé avant-hier, très bien portant et très grognon, me dit-on. Il paraît qu'il fait comme M. Royer-Collard; il perd ses illusion de vieillesse. Ces deux hommes là ont bien mal entendu leur position avec un peu de bienveillance, ils auraient pu avoir beaucoup d'influence. Ils aiment mieux avoir de l'humeur et déplaire. Je suis pourtant curieux de Lord Grey, et je veux être bien avec lui.

3 heures

Je viens de faire à pied le tour complet de Regents Park. J'ai marché une heure et demie. Ce doit être ravissant en été. Par malheur, je n'étais pas seul. Bourquenoy et mes deux attachés, m'ont accompagné. J'aime à me promener seul quand je ne suis pas deux. J'aime à penser en marchant, à me souvenir à prévoir. Ma mémoire et ma prévoyance vont au même but. Voilà encore une épreuve. Je me plais ici, et j'y réussis, pour mon compte du moins. Tout ce que j'ai de curiosité & d'amour propre mondain est satisfait. Je ne suis insensible à aucun des plaisirs de ma situation. Décidément ce sont de petits, de bien petits plaisirs, des plaisirs qui ne vont pas au delà, de l'épiderme dont rien ne reste passé le moment de leur présence. Je suis là dessous, mon âme qui languit et se plaint du vide ; elle a faim et soif; tout cela ne la nourrit pas.

De tendres soins, donnés ou reçus, des regards d'affection des paroles de confiance, voilà ce qui fait vivre ce qui remplit et épanaie le cœur. Hors de cela, rien ne suffit. J'ai ressenti cette impression dans le tumulte des plus grands événements et des plus grandes affaires. J'aime beaucoup cela beaucoup. Cela même ne va pas au fond. Un vide immense reste. Salomon a eu tort de dire : Vanité

des vanités, tout est vanité ! Le pouvoir, le monde, les succès d'ambition, d'amour propre tout cela est quelque chose; je l'accepte et j'en jouis volontiers. C'est du luxe, beau luxe pour une âme d'ailleurs satisfaite, mais qui ne serait pour moi que misère, si j'étais réduit à m'en contenter. Deux ou trois jolis cottages que j'ai entrevus au delà de Regents Park au pied des coteaux de Primrose, m'ont fait venir tout ceci sur les lèvres, et je vous le dis comme je me le suis dit à moi-même tout le long de ma promenade. C'était à vous aussi que je le disais en marchant.

6 heures

Lord Clarendon et M. Croker m'ont interrompu. Ils sont arrivés successivement. Ils ne s'étaient pas vus depuis le bill de réforme. Croker a beaucoup d'esprit; mais c'est un maniaque. Il voit l'Angleterre en République. La révolution française a donné à des hommes fort distingués un coup de marteau dont ils ne se sont jamais remis. La santé dans cette société-ci est bien plus forte que la maladie. Plus j'y regarde, plus je me rassure. Croker n'a plus qu'un pied à terre à Kensington. Il habite à cinq lieues de Londres, près de Hamptoncourt dans une chaumière qu'il a arrangée, dit-il, pour lui et ses livres. Il m'a fait promettre pourtant d'aller dîner chez lui dans la belle saison. Outre qu'il a de l'esprit c'est un esprit varié et cultivé. Vous savez que je suis sensible à cela, et ici encore plus.

Vous avez décidément raison. Lord Clarendon, est tout-à-fait aimable. Nous sommes très bien ensemble.

Lundi, 9 heures et demie

Non, il n'est pas permis de condamner un homme de sens à un pareil ennui. J'ai dîné hier à côté de Mad. Lionel Rothschild, fort jolie, mais parfaitement et bavardement bête. Je ne sais pas si je l'amusais, mais elle s'est crue obligée de m'amuser et deux heures de ce plaisir la c'est trop. Lord et Lady Albermarle, Lord et Lady Lansdowne Ellice et des Rothchild de tout pays et de tout âge. Il y en avait un qui se marie aujourd'hui et qui dans le transport de sa joie m'a paru en train de s'enivrer tout le long du dîner.

J'ai fini chez Lady Holland, avec Lord et Lady Palmerston et Lord John Russell. Plus Lady Acton. Il y a un petit complot pour lui faire épouser, Lord Alvanley. Elle ne veut pas. On dit qu'il ne peut plus revenir en Angleterre, tant ses affaires sont en mauvais état, et que lorsqu'il aura assez du Pacha d'Egypte, il s'établira à Paris. Avant-hier chez Lord Normanby, j'ai fait connaissance, avec Lord Chesterfield la fleur des dandys fashionable. Fleur sans grâce ni parfum. Décidément la frivolité ne va pas aux Anglais. L'esprit même qu'ils y apportent est raide, affecté, tiré par les cheveux. Il faut à ce rôle une souplesse, une vivacité de corps et d'esprit, qui leur manquent tout à fait, et quand ils les cherchent, on voit l'effort bien plus que le succès. On dit

que les affaires de Lord Chesterfield aussi sont mauvaises et qu'il reste peu de chose des 35000 louis de rente avec lesquels il est entré dans le monde. Pourtant les Whigs le soignent et espèrent un peu le ramener à eux ! Il a été choqué que Sir Robert Peel ne lui ait rien offert dans sa dernière négociation. Tout ce que je vous dis là ne signifie pas grand chose; mais je sais que d'ici tout vous intéresse.

2 heures

Le 332 m'est arrivé pendant ma toilette. Je le parcours vite ; puis, je le pose là, à côté de moi, jusqu'à ce que j'aie fini, et je le regarde souvent. Je n'avais guère besoin que vous me disiez votre opinion en cas d'un Ministère Soult Molé. Vous

avez bien vu qu'elle était la mienne. Mais je veux vous dire que je n'ai pas dit du tout ce qu'on vous a répété : " Avec Molé jamais. " J'en suis parfaitement sûr. J'ai écouté toutes mes paroles à cet égard. Voilà la seconde ou la troisième preuve d'un petit travail arrangé en ce sens pour me lier à Paris par mes propos à Londres. Peu m'importe du reste. Quand l'occasion viendra, personne ne me lira que moi-même. Votre plaisir de mon succès ici fait bien plus de la moitié du mien. Soyez tranquille ; je ne me sens pas la moindre disposition à en devenir arrogant. Je vous dirai, à cette occasion, une chose très arrogante. Deux situations me conviennent et me mettent ou plutôt me laissent dans mon état moral simple et naturel, la très bonne ou la très mauvaise fortune, la grandeur ou l'adversité. Je m'y sens parfaitement à l'aise. Ce sont les situations mitoyennes et douteuses qui me déplaisent et me gênent quelques fois dans mon allure.

3 heures

Vous ne devineriez pas qui m'a interrompu. Le master of the household de la Reine, M. Charles Murray, qui venait de sa part me demander la permission de s'aboucher avec mon cuisinier pour qu'il lui fit venir de France un bon pâtissier. Je les ai abouchés en effet, et le pâtissier viendra. Je suis bien aise que vous ayez causé avec Thiers et de ce qu'il vous a dit. Il n'y a pas de caresse qu'il ne me fasse et ne me fasse faire. On me caresse fort de tous côtés. On dispute mon opinion et mon nom. Je n'ai qu'à me taire et à faire ce que je fais ici. Voici ce que m'écrit le plus sensé et le plus clairvoyant de mes amis conservateurs.

"Autant qu'on peut juger une situation, le lendemain du jour où elle s'est dessinée voici, il me semble, où nous en sommes. Nos 158 voix ne sont pas complètement homogènes. Mais en les réduisant à 140, on a le chiffre des conservateurs détermine à empêcher l'alliance avec la gauche, soit dans le pouvoir, soit dans l'opposition. 40 voix à peu près dans la majorité ministérielle ont la même tendance, mais non la même résolution. Le parti conservateur est donc en minorité, et ne peut recevoir la majorité que de ses alliances ou des fautes du Cabinet. "

" Ceci me semble dicter la conduite que nous devons tenir. Nulle occasions qu'on puisse prévoir ne se présentera, d'ici à la fin de la session de donner un vote politique. L'attitude hostile serait donc sans prétexte et aurait de grands dangers. Elle établirait la division d'une manière permanente entre nous et la portion la plus rapprochée de nous dans la nouvelle majorité. L'attitude expectante, nous laissera prêts pour l'une des deux éventualités que le temps doit prochainement amener. Si Thiers se gouverne et se modère, la gauche ne tardera pas à le quitter, et nous lui deviendrons nécessaires. Nous restons assez nombreux pour faire nos conditions. Si Thiers s'enivre de son succès, s'il demande ce qui me paraît inévitable, la dissolution pour consolider le déplacement de la majorité nous sommes en mesure d'appeler à nous la portion la plus modérée de ses amis et de former avec eux le Roi aidant, un ministère et une majorité. Dans les deux hypothèses la guerre ne nous serait bonne à rien et nous ne pouvons que gagner à la paix. Voilà la conduite que je conseillerai à Duchâtel. Je vous prie de m'en dire votre avis. Je m'en servirai suivant l'occurrence, pour moi et pour les autres." Pour vous seule, bien entendu.

Adieu. Il m'est presque aussi difficile de vous quitter ici que rue St Florentin. Adieu, Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 332. Londres, Dimanche 29 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/209>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 332

Date précise de la lettre Dimanche 29 mars 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

à Londres Dimanche 27 Mars 1840 875
9 heures

est bien plus
regarde, plus
pu d à l'ou
l'ou
il pour lui
pout aut
la l'ou
est vait
un d'ou
Lord Clarendon
l'ou
est d'ou
un homme
l'ou d'ou
l'ou
est obligé
plaisir l'ou
l'ou et l'ou
de de tout pays
qui de marie
pays de la j'ai
de la l'ou

L'effet de votre grande majorité est
considérable ici, et au service, j'espère. J'avais bien
lord John Russell chez lord Normanton. Ici on le
voit lord Lansdowne et Mr. Macaulay. Ils sont
disposés à compter avec nous. Il n'y a rien de
partisan de l'édifice le 10 Avril. Il est bien
heureux.

J'ai causé bien sûr avec le révérend Mr. Sidney
Smith, qui a réellement beaucoup d'esprit. Mais
tout le monde s'y attend, tout le monde veut
en savoir. C'est son état d'esprit de l'esprit comme
est l'état de lady Seymour d'ou belle. On
demande de l'esprit à Mr. Sidney Smith comme
une voiture à un tel. Bien sûr ne va pas
librement, sans attente ni de rien. Tout est classé,
arrangé, convenu. On fait bien d'esprit de la
littérature politique, car on n'a pas d'ou.

La duchesse de Rutland est restée chez lord
Normanton. Je l'espère mon père. Elle compte
évidemment sur vous, chez elle. Elle s'efforce de
la date de votre arrivée. Après le Parlement, au
mois d'ou, il me la propose d'aller en Suisse où
il n'est pas été depuis longtemps.

Lord Grey est arrivé avant hier, très bien portant et
très agréable, me dit-on. Il paraît qu'il fait comme
Mr. Rogers. Lalland; il perd ses illusions de jeunesse. Les
deux hommes, à qui on a bien mal entendu les positions,
ont un peu de bienveillance, ils auraient pu avoir
beaucoup d'influence. Ils aiment mieux avoir de
l'honneur et de plaisir. Je suis pourtant curieux de
voir Lord Grey et je veux être bien avec lui.

3 heures.

Je viens de finir à pied le long complet de
Aegle's Park. J'ai marché une heure et demie. Ce
n'est être savantant en été. Par malheur, je n'étais
pas seul. Doucegueny et moi deux attachés, nous
l'accompagnons. J'aime à me promener tout quand
je ne suis pas seul. J'aime à penser et marcher
à me souvenir, à prévoir. Ma mémoire et ma
raison ont le même but. Voilà encore
une épreuve. Je me plais ici, et j'y réussis, pour
mon compte du moins. Tout ce que j'ai de
curiosité et d'amour-propre mondain est satisfait.
Je ne suis insensible à aucun des plaisirs de
ma situation. De l'idéalisme, ce sont de petites, et
bien petites plaisirs, des plaisirs qui ne vont pas
au delà de l'épiderme. Tout rien ne reste passé
le moment de leur présence. Je suis la diction
mon ame qui languit et se plaint de vide; elle
a faim et soif; tout cela ne la nourrit pas.

De tendre des
de grande
qui remplie
de l'effet.
l'innocence de
grande aff
l'été même
reste. L'atou
vanité, tout
les deux de
quelque chose
l'est du l'age
satisfait
mieux de

Deux
au de là de
de l'innocence
l'été, et je
à moi même
l'état de vie

Lord Clave
Il est tout
par son état
beaucoup
voit l'usage
français
son coup de

qui partent et
dit comme
la vérité, le
me position
est pu avoir
vrais etc
curieux etc
plet etc
et d'ami le
me, je n'étais
libérée ment
se tout quand
en meurtre
vire et ma
la encore
luttin, pour
l'ai etc
est satisfait.
laisser les
patite, et
vous pas
reste passé
là d'ellem
le vide, elle
avait pas.

De tendre d'ami, domine au lieu des regards d'affection
des paroles de confiance, vertu le qui fait vivre, ce
qui remplit et épanouit le cœur. Hors de cela, rien
ne suffit. J'ai ressenti cette impression dans le
tumulte des plus grands événements et des plus
graves affaires. J'ai vu beaucoup cela, beaucoup
cela même m'a pas au fond. Les vides innombrables
reste. Salomon a eu tort de dire - Vanité des
vanités, tout est vanité - au pouvoir le monde,
les desirs d'ambition, d'amour propre, tout cela est
quelque chose que l'occupé et j'en fais volontiers.
Un du luxe - beau luxe pour une ame d'élite
satisfaite, mais qui ne devient pour moi que
miserie si j'étais réduit à être contenté.

Peux tu être jolis cottage, que j'ai obtenu
au de là de Regulus Park, au pied de l'abbaye
de Westminster, m'ont fait venir tout ces sur les
lèvres, et je vous le dis comme je me le disais
à moi même tout le long de ma promenade.
C'était à vous aussi que je le disais en marchant.

Cher,

Lord Clarendon et M. Rothe m'ont interrompu.
Ils sont arrivés successivement. Ils ne s'étaient
pas vu depuis le bill de réforme. Rothe a
beaucoup d'esprit; mais tout en moine que. Il
voit l'Angleterre en république. La révolution
française a donné à ce homme face distinguée
un coup de maître dont ils ne se sont jamais

demis. La tante, dans cette société, est bien plus
 forte que la matrice. Plus j'y regarde, plus je
 me rassure. Croker n'a plus qu'une pied à terre
 à Kensington. Il habite à long levez de
 Londres, près de Hamptoncourt, dans une
 chambre qui n'est à l'usage, dit-il, pour lui
 et ses livres. Il m'a fait promettre pourtant
 d'aller dîner chez lui dans la belle saison.
 Autre qui n'a de l'opinion, tel est son esprit vif
 et cultivé. Vous savez que je suis sensible
 à cela, et ici encore plus.

Vous avez décidé mes raisons. Lord Clarendon
 est tout à fait raisonnable. Non, comme bien
 bien ensemble.

Lundi 9 heures et demie

Bien, il n'est pas permis de condamner un homme
 de bien à un petit ennui. J'ai bien hâte d'être
 de moi. Si tout Antheschild fait jadis, mais
 parfaitement et bravement bien. Je ne suis
 pas si je l'aimerais, mais elle s'est mise alligée
 de plusieurs et deux heures de ce plaisir là,
 c'est trop. Lord et lady Albemarle, lord et lady
 Sandwich, Mlle et de Antheschild de tout pays
 et de tout âge. Il y en avait un qui se mariait
 aujourd'hui, et qui, dans le transport de la joie
 m'a paru en train de s'en aller tout le long
 de la rue.

considérable et
 tout d'un coup
 soit tout d'un
 disposé à se
 partie de son
 heures.

J'ai causé
 Smith, qui a
 tout le monde
 en accord. Ce
 soit l'état de
 demande de
 une section
 librement de
 arrange, conve
 libelle patitij

La duchesse
 Hermandy. Je
 évidemment
 la date de
 d'ont
 et n'est pas

J'ai fini chez lady holland avec lord et lady
 Palmerston et lord John Russell. Plus lady Nelson.
 Il y a un petit complot pour lui faire épouser
 lord Alvanley. Elle ne veut pas. On dit qu'il
 ne peut plus revenir en Angleterre sans les
 affaires sont en mauvais état et que, lorsqu'il
 aura épousé le Pacha d'Égypte, il s'établira à
 Paris.

Avant hier, chez lord Normanby, j'ai fait
 connaissance avec lord Chesterfield, le fleur des
 Dandys fashionable. Bien sans grâce ni parfum.
 Relativement la frivolité ne va pas aux Anglais.
 L'esprit même qu'ils y apportent est froid, affecté,
 tiré par les cheveux. Il faut à ce côté une
 complaisance, une vivacité, de corps et d'esprit, qui leur
 manquent tout à fait, et quand ils le cherchent,
 on voit l'effort bien plus que le succès. On dit
 que les affaires de lord Chesterfield aussi sont
 mauvaises et qu'il n'est pas de ceux de 35000
 livres de rente avec lesquels, il est entré dans
 le monde. Toutefois les Whigs le louent et
 expriment un peu le ramener à eux. Il a été
 choqué que sir Robert Peel ne lui ait rien
 offert dans sa dernière négociation.

Tout ce que je vous dis, là ne signifie pas
 grand'chose; mais je sais que c'est tout votre
 intérêt.

1 heure

Le 303 m'est arrivé pendant ma toilette. Je le
parcourus vite; puis, je le posai à côté de moi
jusqu'à ce que j'eusse fini, et je le regardai souvent.

Je devais vous dire que vous m'avez écrit
votre opinion sur les deux ministères. C'est tout.
Mais, vous avez bien vu quelle était la mienne. Mais
je veux vous dire que je n'ai pas été du tout ce
qu'on vous a répété sur le second, jamais. Il est
tout parfaitement bon. J'ai écrit toute ma part
à cet égard. Voilà la seconde ou la troisième
fois. Un petit conseil avoué en deux fois
en lieu à Paris par ses propres à l'adresse. Peu
m'importe du reste. Quand l'occasion s'en présente,
j'irai en ma lieu que moi-même.

Vous plaise de mon lieu, j'ai fait bien plus
de la moitié du mien. Je suis tranquille et je ne me
suis pas la moindre disposition à en devenir
avoué. Je vous disai à cette occasion, une
chose très avouée. Deux intentions me tourmentent
et me mettent en plutôt me laissent dans mon
état moral simple et naturel, la très bonne et
la très mauvaise fortune, la grandeur et
l'obscurité. Je suis tout parfaitement à l'aise
dans la situation, intérieure et extérieure
qui me déparade et me gênent quelquefois
dans mon allure.

3 heures

Vous ne devriez pas que m'interrompre. Le

master of the
qui vient, de
de l'abandon

venir de Paris

en effet, et le

de l'air de

de ce qu'il est

un peu et à

leur état de

qu'il en taise

qui n'est le

deuxièmement

à l'usage

de j'en ai été

vous en l'air

homogène, et

différent de

avec la grande

l'opposition. Et

ministérielle

meurtre idéal

bien dit, et

alliance en

à l'air de

devenir tous

de présidence

en vote public

sans prétexte

établissent la division d'une manière permanente entre
vous et la partie la plus opposée de vous dans
la nouvelle majorité. L'attitude espérée de vous
restera prête pour tous les cas éventuels, que
le temps soit prochainement venu. Si l'avis de
gouverner et de maintenir la gauche ne tombe pas
à Cayrolle et vous lui succédez sans hésitation.
Nous restons, avec beaucoup pour faire nos souhaits.
Le salut toujours de son succès. Il demande, ce
qui me paraît inévitable, la dissolution pour
considérer le déplacement de la majorité, non dans
un sens d'appeler à nous la partie la plus
modérée de ses amis, et de former avec eux, le Roi
aidant, un ministère et une majorité. Sans la
deux hypothèses, la guerre ne nous paraît bonne à
rien et nous ne pourrions que gagner à la paix.
Voilà la conduite que je conseillerais à l'Assemblée.
Je vous prie de m'en dire votre avis. Je m'en tiens
suivant l'occurrence, pour moi et pour les autres.

Pour vous seuls, bien entendu.

Adieu. Il m'est presque aussi difficile de vous
quitter ici que me j'élance. Adieu. Adieu.

Le Roi finit
l'Assemblée
Il y a un
local à l'Assemblée
ne peut pas
affaires, et
avec après
Paris.

Avant
l'Assemblée
Dandys se
de l'Assemblée
L'Assemblée
tiré par le
d'Assemblée, et
manquent
en voit l.
que les aff
manuscrits
louis de
le monde.
espérons
chose que
affaires dans
Le Roi
grand'chose
intéressé.